

Le 8 mai 1945 marque la capitulation du régime nazi et fasciste...

Avec cette capitulation naît l'espoir de connaître une nouvelle société, plus juste, plus égalitaire, plus fraternelle.

Mais la grande complexité liée à notre héritage culturel est difficile à ignorer.

Les injustices sociales, les inégalités, et la fraternité entre les peuples demeurent encore aujourd'hui des enjeux vivement débattus.

Cependant, il reste quelque chose de cet espoir, qui a tant nourri le travail politique et social de la première décennie d'après guerre :

Le projet européen

Et pourtant, l'Union Européenne semble aujourd'hui courir des risques.

Son économie et sa monnaie ont été mises à rude épreuve, ses inégalités entre pays membres sont pointées du doigt.

Les questions religieuses et identitaires font à nouveau partie du débat.

Une nouvelle force d'extrême-droite surfe sur le populisme et nourrit des discours de plus en plus anxiogènes.

Une situation qui n'est pas sans rappeler les heures les plus sombres des années 1920 et 1930.

Néanmoins, quand on y regarde de plus près et qu'on compare la situation d'avant-guerre et celle d'aujourd'hui, on ne peut qu'être choqué par les exagérations.

Non, les différences ont heureusement peu de choses en commun et me confortent dans un nouvel élan d'optimisme, loin du défaitisme auquel on tente de nous habituer.

Un optimisme que je souhaite partager avec vous en ce 8 mai 2017.

On peut être réellement choqué par les propos xénophobes exprimés actuellement par certains partis politiques en Europe. La première réaction est de s'en inquiéter, d'y voir un parallèle avec des discours prononcés dans les années 1930, qui correspondent aussi à une époque coloniale et profondément machiste.

Mais nous avons évolué depuis cette époque, nous nous retrouvons de fait dans une position bien plus forte qu'entre les deux guerres : grâce à nos institutions modernes et nos moyens de communication, l'Internet et l'accès au savoir.

Même si tout n'est pas parfait, et que les médias ont leurs côtés positifs, et leurs côtés obscurs, il n'est plus aussi facile pour nos élites de cacher la vérité et de propager des mensonges trop longtemps.

L'Union Européenne n'est pas un projet abouti, et malgré ses imperfections, elle nous a tant apporté d'avancées sociales et culturelles, et aussi de protections.

Prenez la crise financière : la réponse et les moyens mis en œuvre sont discutables, et vous pouvez penser que les pays membres s'en seraient mieux sortis individuellement...

Et pourtant, les institutions européennes ont eu la capacité organisationnelle d'intervenir et de secourir des pays aux économies en chute libre.

Dans les années 1920 et 1930, les solutions étaient bien plus radicales, et menaient en général à des conséquences les plus terrifiantes, les plus inhumaines qui soient.

Une autre crise, celle des migrants et des réfugiés, est peut-être le problème le plus épineux auquel l'Europe doit faire face.

Là encore, rien de comparable avec 1945 : chaque pays d'Europe ou presque avait des millions de personnes sans toit, ou ayant été déplacées, soit par le travail forcé, soit par la fuite des zones de combats, soit par le réaménagement des frontières.

La réponse de l'Union Européenne est, là encore, sujette à controverse, et les actions sont loin d'être idéales. Néanmoins, la plupart de ces actions ont été accommodantes et humaines.

Prenez l'exemple de l'Allemagne, elle fut l'épicentre des atrocités commises en 1940, et le contraste avec les actions qu'elle mène aujourd'hui est tout simplement frappant.

Un contraste qui va bien au-delà du raisonnement froid et calculé, les Allemands ayant réagi justement à cause de leur bagage historique.

Aussi inadéquate qu'elle peut être, l'Europe a réalisé des projets et a répondu à des situations qu'elle aurait été incapable de faire dans les années 1930.

Et la barbarie qui sévissait à cette époque, et qui a atteint son paroxysme dans les années 1940, est regardée aujourd'hui avec un profond dégoût.

La pensée dominante de la population européenne, qui tend vers l'entraide et l'antiracisme, à défaut de pouvoir y parvenir systématiquement, est un héritage né de cet espoir porté en 1945.

Alors sortons de notre léthargie, de notre abattement face à des enjeux qui nous paraissent en dehors de tout contrôle. Balayons la terreur que certains cherchent à répandre dans nos esprits, nous en avons la volonté !

Depuis le 8 mai 1945 et la fin de la guerre, grâce aux sacrifices de nos aînés, nous pouvons dire avec conviction : « On vit bien à Saillans ! On vit bien en France ! On vit bien en Europe ! »

Il suffit pour cela de mettre un instant nos problèmes de riches de côté, et de comparer notre vie avec celle de la majorité des habitants de ce monde.

Car nos soins les plus basiques sont couverts, nos anciens peuvent bénéficier de prises en charge comme jamais ils n'auraient pu en bénéficier auparavant, même en rêve.

Pour cela, nous payons des impôts et des taxes, le prix que coûte le privilège de vivre dans une société humanitaire.

Enlevons les œillères que certains faiseurs d'opinion voudraient nous voir porter, et prenons de la hauteur : apprenons à vivre à notre époque, avec ses aspects les plus positifs, et agissons pour avancer tous ensemble vers un objectif qui nous fasse rêver, plutôt que de nous faire peur.

Défendons-nous si nous sommes menacés, mais ne devenons pas les proies de la haine.

Partageons nos valeurs humanistes. Apportons un exemple à suivre au lieu de chercher à imiter les faiseurs de guerre. Redressons le cap de nos institutions politiques si elles partent à la dérive.

Cherchons plutôt les meilleures solutions pour empêcher les effets néfastes du capitalisme à tout va et insufflons de la vie à notre démocratie.

Alors, nous pourrions être réellement fiers de vivre en France, fiers de notre nation, fiers de notre société. Aussi fiers que l'on été nos anciens en ce jour du 8 mai 1945 !...

Car leur combat n'aura pas été en vain...